

François Fillon ce soir à la télévision pour tenter de reprendre la main ?

François Fillon sonne la contre-attaque. Alors que ses rivaux, de la gauche à l'extrême droite, ont fait assaut de meetings ce week-end, qu'une partie de son propre camp cherche un éventuel « plan B », et que le centriste François Bayrou a réclamé, hier, son retrait (*lire ci-contre*), le candidat de la droite se prépare à s'expliquer longuement aujourd'hui dans un média, selon plusieurs sources. « Une sorte d'opération de la dernière chance pour sauver sa candidature et repartir de l'avant », a confié samedi « un ténor de la droite » à *Paris Match*. L'hebdomadaire évoque « une grande confession télévisée » sur TF1 ou France 2.

« Je n'exclus pas qu'il reconnaisse ses erreurs », renchérit un proche à l'AFP, qui assure que « Fillon ne renoncera pas » mais « va changer de stratégie, être plus offensif dans sa défense ». Le président du conseil départemental des Alpes-

Maritimes, Éric Ciotti de son côté a souhaité que François Fillon « apaise les doutes » et appelé à l'unité chez Les Républicains face à « une crise terrible » faisant poindre la « peur » de « perdre » la présidentielle chez les électeurs.

« Pas de plan B sauf un plan Bérézina »

L'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin, soutien d'Alain Juppé pour la primaire, a lui aussi appelé à l'unité. Il s'est refusé, pour l'instant, à envisager un plan B : « C'est [Fillon] qui a la légitimité, c'est lui éventuellement qui peut la transmettre ». « La vraie force de Fillon, c'est qu'il n'y a pas de plan B. Sauf un plan Bérézina. Il a gagné sur une ligne idéologique claire : transformation économique radicale et conservatisme sociétal », plaide un de ses soutiens. Le timing s'expliquerait aussi par une volonté

de prendre de court les députés Les Républicains, qui doivent se réunir demain à l'Assemblée. Car certains sont très remontés, après un week-end dans leur circonscription où ils ont parfois dû affronter la colère de leurs électeurs.

« Les élus tiennent, mais pas le terrain. Notre parti ne peut plus faire campagne », selon un cadre. « Dans ma commune, j'ai fait arrêter la distribution des tracts [tirés à 4 millions d'exemplaires et proclamant « Stop à la chasse à l'homme », Ndlr], ça se passait très mal pour nos militants sur le terrain », assure un député-maire francilien. A ses yeux, « bien sûr qu'il y a un plan B. C'est Alain Juppé. Il faut que Fillon débranche. Sinon, c'est la cata. Il nous emmène dans la falaise ». La supposée opération de communication de ce soir suffira-t-elle à inverser la tendance ?

Benoît Hamon officiellement investi, le Parti socialiste se remet à y croire

Une semaine après sa victoire à la primaire, Benoît Hamon a été officiellement investi hier par le Parti socialiste. « Après cet exercice réussi où ont été posées [...] des différences, aujourd'hui nous nous rassemblons », a déclaré en ouverture la maire de Paris, Anne Hidalgo. Qui, comme le Premier secrétaire Jean-Christophe Cambadélis, s'est félicitée de la possibilité pour le PS d'accéder au second tour, vu le bond de dix points dans les enquêtes d'opinion.

Devant quelque 2000 militants, le vainqueur de la primaire s'est dit conscient de son « immense responsabilité » de rassembler socialistes, gauche et citoyens « autour d'un horizon nouveau ». Il a remercié de leur présence ses anciens rivaux Vincent Peillon et Arnaud Montebourg, et s'est félicité que les autres soient représentés – plusieurs proches de Manuel Valls étaient là. Ainsi que sept membres du gouvernement étaient aussi présents, dont Najat Val-

laud-Belkacem, Axelle Lemaire et Emmanuelle Cosse ; mais les poids lourds manquaient à l'appel. En revanche, l'ancienne garde des Sceaux, Christiane Taubira, présente, a été très applaudie. Se sachant particulièrement attendu sur la question du bilan, ce « frondeur » s'est félicité de « tout ce que nous avons fait de positif ». Mais « l'essentiel » est désormais de « regarder l'avenir », a-t-il jugé, avant de dérouler les grands axes de son programme.



Christiane Taubira, présente, a été très applaudie.

(Photo AFP)

Une journée en campagne

► FILLON DOIT SE DÉSISTER SELON FRANÇOIS BAYROU...

« Les Français pensent – et je partage cet avis – que François Fillon n'a pas d'autre solution que celle de se retirer. » C'est l'injonction de François Bayrou, hier dans « Le Grand Jury » sur RTL. « On ne peut pas se présenter avec un programme qui demande des sacrifices à tout le monde, notamment ceux en bas de la pyramide, et on réserve les privilèges à ceux qui au contraire sont dans des situations protégées et de pouvoir ».

► ...ET SELON LE CHEF DES RÉPUBLICAINS DU « 13 »

« D'une élection présidentielle imperdable, nous nous rapprochons de plus en plus d'une élection présidentielle ingagnable » : le mot est cruel... d'autant plus qu'il émane de Bruno Gilles. Le patron de la fédération LR des Bouches-du-Rhône, certes sarkozyste assumé, n'a pas mâché ses mots, samedi, lors de la séance de vœux du mouvement des Jeunes Républicains.

► SÉGOÏÈNE PLAIDE LA CAUSE DE PÉNÉLOPE

Si les avis sur son mari sont pour le moins partagés, Pénélope Fillon elle-même a fait en tout cas l'objet de marques de sympathie en dehors de son camp. Après Cécile Duflot, qui avait évoqué récemment sur Twitter une « violence incroyable » et estimé qu'elle devrait « être protégée », la ministre de l'Écologie, Ségolène Royal, a hier estimé qu'il s'agit « d'une femme très digne, une mère de famille très respectable, qui manifestement est victime d'un dispositif qu'elle ignorait ».